

sement travailler. En effet, n'est-ce pas ainsi qu'il se prépare à la vie réelle où il devra être le plus souvent seul aux prises avec les difficultés? N'est-ce pas à l'école qu'il doit faire son apprentissage de la vie pratique? Evidemment, poser cette question, c'est la résoudre. Donc nécessité du travail à domicile.

L'enfant dont le travail se borne aux occupations de la classe est, en général, bien faible au point de vue des capacités. La plus petite question de la vie usuelle l'embarrasse. Son maître n'est-il plus là pour lui tracer la marche à suivre, il s'arrête et croit qu'avancer est impossible; il considère toute difficulté comme insurmontable et se renferme dans une complète inaction.

L'enfant ressemble à une terre dans laquelle le laboureur a semé de bon grain. Que fait-on à cette terre après l'avoir bien travaillée, bien préparée et confié la semence à son sein? On n'y touche plus, terre et semence travaillent dans l'intimité, et le cultivateur, avec confiance, attend le fruit de son labeur.

La nature est pour nous pleine d'enseignements, sachons l'imiter. Abandonnons aussi l'enfant à lui-même afin que, de sa propre initiative, il concentre toute la terre de son esprit vers l'objet à étudier.

Qu'il est beau de voir travailler cet élève jeune et courageux, luttant contre la difficulté, se cramponnant au rocher de la science. Il fait peu à la fois, mais il avance. Chaque pas nouveau pour lui est d'une valeur inappréciable, un triomphe sans égal. C'est une récompense morale qui ultérieurement se traduira en faits, c'est-à-dire en fruits précieux cueillis sur l'arbre du travail.

Voyons cet enfant le lendemain d'une soirée qui lui a coûté quelque peine: Son visage rayonne de bonheur, il se dirige vers l'école d'un pas léger. Pour lui le seul nom d'école est plein de joyeux mystères. Il aime cette source de lumières où il va puiser des connaissances si utiles; il chérit son maître sous l'égide duquel il est heureux de travailler pendant le jour. Bref, cet élève est heureux dans le sens le plus large du mot.

Considérons en sens contraire ce qui vient d'être dit ci-dessus et nous aurons exactement le portrait de l'élève dont le travail se borne aux seules occupations de la classe.

Que fait cet élève les jours de congés? De sa nature, il ne peut rester inactif; l'occupation est une chose à laquelle il ne peut se soustraire. Elle est bonne, indifférente ou mauvaise. Le plus souvent cette dernière est préférée lorsqu'une surveillance sévère n'est pas exercée à son égard. Il suffit d'ouvrir les yeux pour être convaincu de ce que j'avance.

Suivant mon système, l'enfant sera-t-il privé de récréations? Ne pourrait-il plus se livrer aux ébats commandés par l'âge? Loin de moi cette pensée. Je veux même lui accorder la plus large part possible d'amusement. Mais en cela comme en toute chose, on doit user et non abuser.

L'enfant dont les jeux sont l'unique occupation en dehors des classes deviendra nécessairement à charge à lui-même. Il cherchera des distractions dans la rue en partageant les jeux de ses camarades, éloigné de toute surveillance.

Là, en règle générale, les leçons sont loin d'être édifiantes. Et il serait même à désirer que l'on permit un peu moins souvent aux enfants de se rencontrer sur la voie publique où ils s'ingénient à faire le mal. C'est là vraiment la plaie de notre temps pour l'enfance. Le devoir à domicile ne vient-il pas encore à point pour remédier quelque peu à cet état de choses.

L'instituteur ne peut non plus perdre de vue qu'il est le représentant des parents auprès des enfants et qu'en donnant de l'occupation à domicile à ces derniers, il ne

fait que se rendre à un vœu *unanime*, et bien légitime de leurs auteurs.

En notre qualité de père de famille nous avons aussi notre mot à dire. Si à l'intérieur, au foyer, il est permis de se livrer à des exercices récréatifs, il n'est pas rationnel d'en faire l'occupation exclusive des enfants pendant les jours de congés et les longues soirées d'hiver, c'est-à-dire depuis 5 à 9 heures. Il faut à cette jeunesse une occupation utile, instructive, sagement et judicieusement donnée. Je l'ai nommée, c'est la tâche à domicile.

Cependant, je me hâte d'ajouter que pour les écoles dirigées par un seul instituteur, il est nécessaire d'être très sobre pour cette catégorie de devoirs, afin de ne pas être entraîné à de nombreuses corrections qui mettraient le maître dans l'impossibilité de donner convenablement les leçons de son tableau d'occupation.

Par des dissertations antérieures, tout ce qui se rattache à la qualité des devoirs en général ayant été traité, je me bornerai à résumer en quelques mots ce que doivent être les devoirs qui nous occupent :

a. Ils seront courts et attrayants ;

b. Le temps à y consacrer ne devra pas dépasser deux heures et varier suivant la division à laquelle le travail s'adresse ;

c. Ils seront toujours à la portée des élèves, c'est-à-dire la conséquence d'une leçon méthodiquement donnée ou comme exercices récapitulatifs d'application.

d. Aucun ne sera accepté s'il n'est un véritable modèle d'ordre, de propreté et d'écriture.

A ces conditions, les devoirs à domicile contribuent puissamment au développement des facultés intellectuelles de nos enfants sans trop nuire au développement de leurs facultés physiques. Et si un petit inconvénient peut exister, il sera suffisamment compensé par le bien-être moral produit.

L. SIMON.

Amay, le 8 novembre 1877.

La GÉOGRAPHIE INTUITIVE, par A. SLUYS, professeur agrégé de l'enseignement moyen, instituteur à l'école modèle de Bruxelles, membre de la Société belge de Géographie.

La géographie de M. Sluys est une œuvre vraiment originale, et entièrement conforme à la méthode rationnelle. Nous ne pourrions donner une meilleure idée de l'esprit dans lequel l'ouvrage est conçu, qu'en citant la préface, et nous regrettons que l'espace nous manque pour la mettre en entier sous les yeux de nos lecteurs, car c'est un excellent article de géographie pédagogique. Nous nous bornerons à quelques passages saillants.

« On perd généralement de vue le but essentiel de l'enseignement primaire : on semble croire qu'il consiste uniquement à inculquer aux enfants un certain nombre de notions qu'ils pourraient utiliser plus tard. Partant de ce principe, on se contente, dans le cours de géographie, de leur faire connaître les noms de quelques pays, villes, cours d'eau, montagnes, etc., choisis parmi les plus importants; on leur apprend aussi à copier quelques cartes et à les reproduire ensuite sans modèle; et l'on pense alors que l'on a fait de l'enseignement intuitif !

« Voici où l'on arrive par ce système : la mémoire ayant été la seule base d'appui de cet enseignement, dès qu'elle fait défaut, tout cet échafaudage de termes si péniblement élevés s'écroule, et l'élève reste court : il ne possède que des conceptions pour la plupart fausses et souvent burlesques même, sur les choses que représen-